

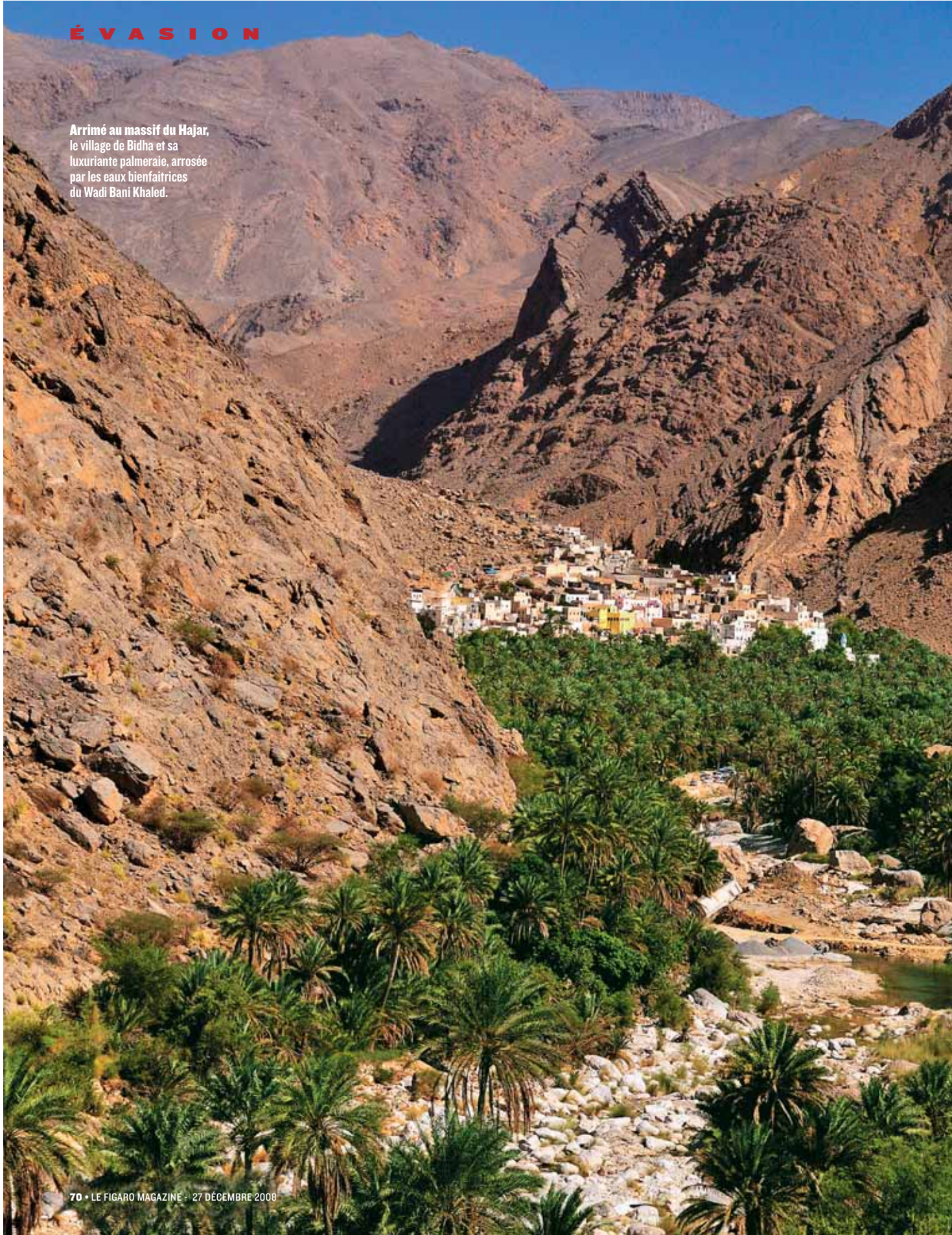
Les falaises du djebel al Qamar dans le Dhofar, « pays de l'encens », au sud d'Oman. La frontière du Yémen n'est plus très loin.

OMAN À LA RECHERCHE DE L'ENCENS

De la rade étincelante de Mascate aux djebels verdoyants du Dhofar, du désert rouge de Wahiba aux rives vierges de la côte des Pirates, voyage à remonter le temps au sud d'Oman, le sultanat qui cultive sa différence, tout au bout de la corne d'Arabie.

PAR ANNE-MARIE GRUÉ (TEXTE) ET ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Arrivé au massif du Hajar, le village de Bidha et sa luxuriante palmeraie, arrosée par les eaux bienfaitrices du Wadi Bani Khaled.



Le désert de Wahiba : 3 000 km² de sables ocre que l'on ne traverse qu'accompagné d'un Bédouin.



Près de Taqah, dans le Dhofar, les pêcheurs font sécher les sardines qui nourriront... le bétail.

Le long de la corniche de Matrah à Mascate, capitale du sultanat, subsistent encore de belles demeures arabes anciennes.



LES OMANAIS RESTENT HOMMES DES « WADIS » ET DES MONTAGNES

Juste un peu de lait blanc qui sourd de l'entaille. Autour de nous, la nudité de la terre, l'éclat impitoyable du jour, une chaleur de four et 5 000 petits arbres tordus par le vent, espacés et rabougris, auxquels une poignée d'hommes du Wadi Dawkha, tout au sud d'Oman, apportent leurs soins. Dans trois jours, le lait se sera transformé en une pâte translucide et collante qui sera récoltée dans des corbeilles de palmes ; une gomme fabuleuse dont il suffit de respirer le parfum au creux de sa main, pour remonter cinq mille ans en arrière, à une époque où toutes les grandes civilisations de Sumer, de l'Égypte et de la haute vallée de l'Indus se seraient damnées pour se procurer un peu de cette résine merveilleuse : l'encens du Dhofar !

Pour son commerce fort lucratif, on ouvrit les routes terrestres, empruntées par de longues caravanes de chameaux jusqu'à Médine et Babylone (selon Pline l'Ancien, il fallait 65 étapes de Tamna à Gaza !). Puis les routes maritimes : dès l'époque d'Hérodote, les valeureux marins arabes, qui ne naviguaient qu'aux étoiles (« *puisque tout est écrit là-haut* »), s'aventurèrent toujours plus loin pour établir comptoirs et colonies jusqu'en Chine. Époque étourdissante que celle où de simples cadeaux de la nature tels que l'encens, la myrrhe, le poivre

ou la soie pouvaient changer la face du monde, amener les hommes à vaincre leurs peurs et les civilisations à se rencontrer...

Mais le mythique Dhofar, où pousse le *Boswellia sacra*, le fameux arbre à encens qui fit la fortune d'Oman, bien avant le pétrole, ne s'offre pas si aisément. Pour l'atteindre, on peut choisir la facilité avec un vol d'une heure et dix minutes depuis Mascate jusqu'à Salalah. Ou bien... se lancer dans une traversée singu-

lière, fatigante, unique, à travers les sables rouges du désert de Wahiba, les *hamadas* (plaines) pierreuses de la Sharqiyah, le littoral éblouissant du Barr al Hikman jusqu'aux vertes collines du Dhofar. Partout alentour, au cours de ce trajet d'environ 2 000 kilomètres, une terre qui ignore la douceur. Pourtant, des hommes y vivent depuis des temps immémoriaux. Et c'est à leur rencontre que le voyage en Oman, bijou tombé du coffre de Sinbad, radicalement transformé par la manne de quarante années de pétrodollars, se révèle si passionnant.

Cap au sud. En dépit de l'heure matinale, déjà l'asphalte impeccable de la route ondule dans l'air surchauffé. Au programme, nos premiers villages nichés dans les *wadis* (oueds), sortes de jardins d'éden de la Sharqiyah, l'immense plaine caillouteuse piquetée d'acacias, rencontrée au sortir de Mascate. En ce jour particulier de l'Aïd, les hommes en *dichdacha* blanche, coiffés de leur bonnet brodé (le *koumma*), portent le *khandjar* (le poignard courbe) et les enfants font claquer leurs pétards. D'ordinaire assoupies dans le bourdonnement des abeilles et des libellules, ces oasis, créées pour la plupart au III^e millénaire avant notre ère, sont pour l'occasion pleines de vie : même devenus riches, les Omanais restent hommes des *wadis* et des montagnes. N'empêche : les maisons les plus anciennes, avec leurs murs épais, leurs moucharabiehs de teck finement sculptés et leurs portes de bois cloutées venues de Zanzibar, sont ...



Le khandjar traditionnel, encore porté les jours de fête.



Entretenus avec soin, les arbres à encens du Wadi Dawkha sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco. A droite, un plongeur dans les eaux fraîches du Wadi Bani Khaled.

« CE TROUBLE SANS NOM QU'ÉPROUVAIT PIERRE LOTI VOUS Y GUETTE TOUJOURS »

... indéniablement à l'abandon. Et les précieux *aftaj* (sortes de puits horizontaux remontant aux Perses), souvent en péril. Les villageois leur préfèrent désormais les maisons modernes et climatisées, souvent offertes avec les pétrodollars de l'Etat providence : difficile, sous ces latitudes, de leur jeter la pierre. Reste, ici et là, le charme fou de ces venelles sans âge où s'est épanoui l'ibadisme, rameau d'un islam de tolérance ; et cette lumière intemporelle filtrée par les palmiers... C'est là l'un des principaux attraits du pays intérieur omanais : « *L'Antiquité y est toujours présente, et le III^e millénaire tout proche*, explique le chercheur Bruno Le Cour Grandmaison *. Et en prenant un peu son temps, « *ce trouble sans nom qu'éprouvait Pierre Loti vous y guette toujours* ».

La route. Tendue par la touffeur du jour, elle n'offre aucun répit, ni ombre ni replis. Tout juste croise-t-on nos premiers chameaux et de soyeuses chèvres d'Iran. Soudain, de molles ondulations flamboient dans le couchant : le désert de Wahiba ; 3 000 kilomètres carrés d'une mer de sable rouge totalement fermée, séparée du mythique Rub al-Khali cher à Wilfred Thesiger par 200 kilomètres de terres stériles. Un beau campement de luxe s'y est récemment installé, non loin des dernières fermes d'élevage de chameaux de course, aussi appréciés ici que les pur-sang au Qatar. Départ dans l'enchantement rose du premier matin. Durant six heures, Seghir, notre guide bédouin, nous pilotera - pneus dégonflés - entre les cordons dunaires pour une splendide traversée.

Ce jour-là, ni oryx ni outardes, encore moins de guépards, tous chassés par les Anglais depuis longtemps, mais des campements bédouins jusque dans les dunes les plus reculées, une madrassah perdue au milieu de nulle part, un aigle magnifique au ventre rougi par les reflets du soleil, sur ce sable semblable à

celui du Namib, et quelques inévitables têtes de puits de gaz. Enfin, au sortir de cette immensité brûlante, alors que déjà les étoiles s'allument et que le *kbamsin* se lève, l'océan... une côte sauvage infinie ourlée de talc, étourdissante de beauté, à peine égayée par un village de pêcheurs (plutôt des campements rudimentaires) tous les 100 kilomètres et quelques boutres au mouillage. Notre arrivée dans l'un d'eux, non loin de l'île de Masirah, fera fuir une nuée de clandestins bengalis employés à la pêche, persuadés d'être la cible d'une descente de police ! Une méprise qui nous vaudra vite des sourires et plusieurs beaux poissons.

Une ancienne cité de pirates et de trafiquants d'esclaves

La route toujours, à l'ouest désormais. Kilomètres de pistes tracées au cordeau, jalonnées de gazoducs, de derricks et de bouis-bouis indiens à la clientèle virile (avant tout des ouvriers du pétrole indiens, pakistanais, népalais...). Campements traditionnels de pêcheurs bédouins en *barasti* (palmes) au sol recouvert de tapis... Rencontres magnifiques autour d'un thé avec ces femmes portant la *burka* (le troublant masque noir, à ne pas confondre avec l'habit bleu des femmes afghanes)...

Traces de tortues et de chacals sur la plage, après une nuit passée à camper sous les étoiles... Et, enfin, Salalah, la porte du Dhofar, ancienne cité de pirates et de trafiquants d'esclaves posée sur le sable, à jamais balayée par les rouleaux de l'océan Indien.

Là où Thesiger, dans les années 40, se repliait entre deux expéditions vers l'impitoyable Désert des Déserts pousse une ville ultra-moderne. Pourtant les vieilles maisons du front de mer aux façades lézardées, la large plage où se détendent les familles dans la fraîcheur du soir et les collines alentour où se cachent les arbres à encens confèrent encore infiniment de charme à ce gros bourg du bout du monde ébouriffé de cocotiers. Dans le souk, sous le regard maquillé des femmes masquées en abaya noire, l'encens continue de fumer dans les brûleurs de terre cuite, comme il continue de sourdre en montagne sous le couteau des *djebelis*, selon des gestes millénaires. Au large passent les tankers qui tenteront d'éviter les attaques de pirates des côtes somaliennes. Comme le firent, avant eux, les caravelles de Vasco de Gama. En Oman, le parfum de l'Histoire est tenace. ■ ANNE-MARIE GRUÉ

* *Le Sultanat d'Oman*, éditions Karthala, 2000.



Un aperçu du souk de Mascate, cœur vibrant de la capitale, où l'on trouvera encens, étoffes, épices, bijoux et, pour les chanceux, le fameux miel de jubbier.



L'heure du thé chez les femmes bédouines, devant leurs maisons traditionnelles en « barasti » (palmes).

CARNET DE VOYAGE

Utile

Office de tourisme du sultanat d'Oman, ambassade du sultanat d'Oman, 50, avenue d'Iéna, 75116 Paris (01.47.20.56.06 ; www.omantourisme.com). Le visa se prend sur place, à l'arrivée à Mascate. Le pays est très sûr, et ses habitants sont d'une exceptionnelle hospitalité.

Comment s'y rendre ?

Gulf Air (01.49.52.41.41 ; www.gulfair.fr) propose 9 vols par semaine via Bahreïn – dont 2 en vol de nuit – Paris-Mascate A/R, à partir de 565 € en classe Eco, et 3 235 € en classe Affaires. **Sinbad Voyages** (50, rue Servan, 75011 Paris (01.43.38.19.94 ; www.sinbad-voyages.com). L'agence créée voilà trois ans par Jalel Bouagga, spécialiste d'Oman, des pays du Golfe et des voyages culturels, propose notamment à la carte un séjour de 12 jours Paris-Paris, « De la mer d'Oman aux collines du Dhofar », comprenant la plupart des sites visités lors de ce reportage avec, en plus, une nuit dans la pittoresque ville côtière de Sur : 3 900 € par personne en demi-pension, base de deux personnes. Voiture 4 x 4 sans chauffeur. A noter : ce voyage comprend 2 nuits sous tente.

La meilleure saison

Mieux vaut voyager en Oman d'octobre à avril. Mai à août sont les mois les plus torrides, avec un fort degré d'humidité.

Les hébergements

A Mascate : le **Chedi** (00.968.24.52.44.00 ; www.ghmhotels.com), l'hôtel le plus romantique de la capitale : 156 chambres et suites ravissantes, jardins et piscines zen,

restaurant de bord de mer exquis et spa réputé. Un enchantement, à condition de s'y prendre longtemps à l'avance. A partir de 325 € la chambre double. **Al Bustan Palace Intercontinental Muscat** (00.968.24.799.666 ; www.albustanpalace.com). Entièrement refait à neuf dans une débauche de nacre et de bois précieux, le palace de la capitale vient de rouvrir : 250 chambres et suites, un emplacement rare au bord d'une crique naturelle, la meilleure cave d'Oman, deux restaurants français et chinois très attendus, d'étonnantes suites-lagons en rez-de-chaussée (le 9^e étage étant toujours réservé au sultan Qabous), et toujours le *coffee man*, qui sert les dattes et le café dans le lobby : une expérience. A partir de 448 € la chambre double.

A Salalah : **Crowne Plaza Resort** (00.968.23.235.333 ; www.crowneplaza.com/salalah). Le meilleur des deux grands hôtels de Salalah. La déco orientale des années 70 est certes un peu chargée, mais on apprécie – surtout après le désert – le confort des 153 chambres, les piscines et la longue plage de sable fin. A partir de 160 € la chambre double.

Bonnes tables

Au mieux, dans l'Oman intérieur, peut-on alterner le poulet-riz biryani (parfumé aux clous de girofle, à la cardamome et au curcuma) avec le poulet-riz kibsa (le même avec de la cannelle, des amandes et des raisins secs en plus). Signalons néanmoins le **Mughsail Beach Rest House**, à 45 km à l'ouest de Salalah, qui dispose d'une belle terrasse sur la mer (rare).

Notre coup de cœur

Desert Nights Camp (00.968.24.702.311 ; www.desertnightscamp.com), dans le désert de Wahiba. Un campement isolé au cœur des sables rouges. Des tentes suffisamment espacées ; une déco orientale simple et charmante. Le soir, les joueurs de oud prennent place sur les coussins, et les étoiles scintillent. Compter 355 € la double, 620 € la tente familiale.



Toute la magie du Desert Nights Camp, dans le Wahiba.

L'instant magique

A la fraîche, sur la corniche de Salalah, lorsque les fumeurs de chicha se retrouvent pour jouer aux dominos et que les jeunes filles en abaya s'amuse près du rivage.

A voir

Les seuls **baobabs** de la péninsule arabe (connus d'une poignée de botanistes dans le monde) : sur la piste de Tawi Attir, avant d'arriver à Salalah. Le **tombeau de Job**, à 27 km de Salalah. Et le tout nouveau **musée du Pays de l'encens** à Salalah, consacré notamment à la passionnante histoire maritime d'Oman. Scénographie très moderne et petit coffee-shop agréable.

Le bémol

Il s'agit d'un voyage passionnant... à condition d'aimer l'aventure : les pistes sont excellentes, mais les distances parfois longues et les nuits sous la tente, spartiates.

Que rapporter ?

De l'**encens**, bien sûr, moins cher au souk de Salalah qu'à Mascate (de 2 à 20 € le sachet). A Mascate, les fameux parfums **Amouage**, rares et raffinés, qui utilisent l'encens du Dhofar (www.amouage.com).

Et du **miel de jujubier**, que l'on dit le meilleur du monde. Une rareté que l'on trouve à Oman et au Yémen.

Lire

Le Sultanat d'Oman, (Ed. Karthala), de Bruno Le Cour Grandmaison, chercheur et spécialiste de la destination. *Guide d'Oman, parfums*

d'Arabie (Ed. Picollec), de Jalel Bouagga. *Lumières d'Oman*, un beau carnet de voyages. Illustrations de Jean-Claude Crosson et texte de Bruno Le Cour Grandmaison, Gallimard. **A.-M. G.**

